



Vladimir VELICKOVIC

Chiens, 1988

Lithographie

73 x 53 cm

Exemplaire : 61/100

Dépôt de l'Artothèque du Limousin

Réf : VELI12/01

© Artothèque du Limousin

Né en 1935 à Belgrade. Il vit et travaille à Paris.

Vladimir Véllickovic, diplômé d'architecture, commence à peindre en copiant des maîtres anciens (Grünewald, les primitifs italiens). Loin de l'abstraction triomphante des années 1950, il est resté fidèle à la figuration, il appartient au mouvement de la figuration narrative. Son travail est emprunt de son histoire personnelle, il a grandi en Yougoslavie, au cœur d'une des décennies les plus sombres de l'Histoire, témoin de la barbarie humaine. Ses premières toiles exposent crûment des corps ou têtes massacrés. Vladimir Véllickovic use d'une grande virtuosité expressionniste et incisive dans le traitement du corps, il veut laisser une cicatrice dans la mémoire du spectateur. Sans être un peintre de religion, Vladimir Velickovic est marqué par l'iconographie chrétienne, son œuvre est parcourue de motifs de crucifixion, de passion, de descente de croix ou encore de gisants, ces thèmes ayant en commun la représentation du corps. Par ailleurs, ses œuvres sont peuplées d'animaux (corbeaux, chiens ou rats) qui sont tantôt observateurs, tantôt picoreurs de cadavre ou victimes.

A partir de 1964, il développe une démarche qui s'élabore sur l'opposition entre le désir d'une vie libre et différente et la symbolisation, par des chiffres et des codes, des contraintes produites par la société. Enfin, ses œuvres traduisent un intérêt particulier pour les recherches d'Eadweard Muybridge (1830-1904) sur la décomposition photographique du mouvement.

A partir de 1972, il s'inspire des photographies de Muybridge pour situer dans un espace sombre et marqué de repères réguliers, un corps humain ou animal (rat, chien) dont le mouvement (course, chute, saut) démultiplie les membres (Cible, fig. II, 1974). L'évocation de la tension physique prend le tour ambigu d'une résistance et de son inutilité : le chien reste pris, malgré sa course, dans un système de mesure, et lorsqu'une figure humaine gravit une forme géométrique - comme dans les travaux de 1989 - c'est par une avancée qui semble ne mener à aucune issue.

Dessinateur d'une extrême habileté, Velickovic propose une interprétation particulièrement dramatique de la situation humaine, qu'il généralise jusqu'à une conception tragique de la vie même.

Extrait, *Ouvrage collectif, Velickovic*, Paris, 1976.